

Le N° 10 cent.

Novembre 1914

L'ÉCHO
DE
BARBENTANE
en Provence

Abonnement annuel : 1 fr. 50



Publication mensuelle



S. S. le Pape BENOÏT XV

Né à Pegni, le 21 Novembre 1854
Ordonné Prêtre, le 21 Novembre 1878
Archevêque de Bologne, le 16 Décembre 1907
Cardinal, le 25 Mai 1914
Élu Pape, le 3 Septembre 1914.

B. P. 30

NOTRE GRAVURE

Nous devons à l'obligeance de la Maison Paquet, de Lyon, notre imprimerie, que nous remercions vivement, de pouvoir donner, dans ce numéro, l'image de Notre Saint Père le Pape Benoît XV.

Notre très aimable imprimeur, en nous offrant de l'imprimer bien volontiers dans le Bulletin, nous assure que ce cliché est très ressemblant.

La photographie, qui a servi à le reproduire, fut rapportée de Rome, après les fêtes du couronnement.



MORT DE M. DE MUN

Nous donnons ci-dessous le communiqué des journaux sur cette mort qui nous afflige, même en tant que Barbentanis, M. Albert de Mun étant le beau-frère de notre très cher M. le comte Terray.

On l'avait vu, jadis, au château de Barbentane.

Dans ces dernières années, en plusieurs circonstances de famille, M. le Curé, chez M. le Comte, à Paris, avait eu l'honneur de causer plusieurs fois avec l'éminent orateur. Ces liens et souvenirs, nous font sentir plus vivement le deuil de la France catholique tout entière.

Bordeaux, 6 octobre.

M. Albert de Mun, député du Finistère, membre de l'Académie française, est mort, cette nuit, vers minuit, emporté en quelques heures par une crise cardiaque.

Le grand orateur catholique était, depuis quelques années, atteint par une affection du cœur, qui l'obligeait aux plus grands ménagements et l'avait éloigné de la tribune, où il ne faisait plus que de rares apparitions.

Depuis, il avait remplacé la parole par la plume et collaborait régulièrement à l'« Echo de Paris ». Dès les débuts de la guerre, il s'était donné la tâche remarquable de relever les courages et de maintenir la foi dans les succès futurs.

La série d'articles qu'il publia révèle tout l'effort de son âme ardente et restera comme les plus belles pages qui aient été écrites durant ces heures d'anxiété. Il devait succomber à cette tâche qui le prenait tout entier et dont les émotions furent fatales à l'affection qui mettait perpétuellement sa vie en danger.

C'est une grande figure de chrétien et de patriote qui disparaît, laissant derrière elle le souvenir d'une brillante carrière d'orateur

remarquable, et qui fut une des gloires les plus indiscutées de la tribune française.

M. de Mun était âgé de 73 ans.

Dans l'article que publie ce matin l'« Echo de Paris », nous relevons le passage suivant, écrit par lui la veille de sa mort, passage dans lequel il faisait allusion à l'avant-dernier communiqué: « Ce soir, après avoir écrit les lignes que voici, je me coucherai avec l'espoir au cœur. Puissé-je me réveiller dans l'enthousiasme quand on les lira. »

Bordeaux, 6 octobre.

M. de Mun avait dîné, hier soir, avec Mme de Mun, son fils Fernand, lieutenant de chasseurs, arrivé dans la soirée d'Orléans pour affaires de service, et avec MM. Paul et Henry Simond, directeurs de l'« Echo de Paris ». La femme et le fils de M. de Mun le quittèrent à dix heures, en bonne santé apparente. Vers onze heures trente, M. de Mun fut pris d'oppression et, malgré les soins immédiatement prodigués, expirait à minuit quinze.

M. Briand, vice-président du Conseil, remplaçant M. Viviani sur le front avec M. Poincaré, est allé aussitôt s'inscrire au domicile mortuaire.

MORT POUR LA PATRIE !

Sébastien BERTAUD

Dans l'après-midi du mardi 22 septembre, M. le Curé recevait, de Beaulieu-sur-Mer, ce télégramme: « Bertaud décédé pieusement. Avertissez paroisse. Funérailles aujourd'hui. » Cette nouvelle nous consterna. Nous savions notre cher Sébastien blessé, mais nous étions loin de nous attendre à cette issue fatale.

Il écrivait de Nice, à la date du 15 septembre: « Je m'efforce de mon bras libre (heureusement que c'est le bon) de vous raconter quelques faits de guerre.

J'ai assisté à quatre grandes batailles sans être atteint... maintenant me voilà blessé au bras gauche... J'ai gardé la balle dans le bras du 9 au 14, et tout ce temps-là, nous avons été en voyage, de Trois-Fontaines près Bar-le-Duc jusqu'à Beaulieu, en passant par Nîmes, etc. »

La grande consolation de sa famille éplorée, et la nôtre, c'est que notre jeune ami est mort avec tous les secours de la religion, et tous les soins que les dévoués anges de la Croix-Rouge ont coutume de prodiguer aux victimes de la guerre.

Le journal « Le Petit Niçois », du mercredi 23 septembre, nous dit ce que furent les funérailles.

Beaulieu-sur-Mer — Décès d'un blessé militaire

Un jeune soldat de Barbentane (Bouches-du-Rhône), Bertaud Sébastien, âgé de 25 ans, du 61^e de ligne, est mort, hier matin, à six heures, à l'hôpital de l'hôtel des Anglais. Ce vaillant soldat, de retour d'un terrible combat sur les frontières de Lorraine, était arrivé à Beaulieu, il y a dix jours à peine, atteint grièvement d'une balle au bras gauche. Les parents de ce héros mort au champ d'honneur ont assisté avec résignation aux derniers moments de leur cher fils, qui est mort en bon Français et en bon catholique.

C'est le premier décès qui se produit parmi les 500 blessés, lesquels sont admirablement soignés par l'Union des Dames de France et les Dames de la Croix-Rouge.

Les obsèques ont eu lieu, hier soir, à dix-sept heures, au milieu d'une grande affluence de population. Une couronne, achetée par souscription publique, a été offerte au regretté Bertaud.

— A Barbentane, un service funèbre solennel fut célébré pour le repos de son âme, le jeudi 1^{er} octobre.

L'église était somptueusement ornée.

De nombreux drapeaux tricolores étaient disséminés sur les tentures noires, symbolisant le deuil de la Patrie. Le catafalque monumental apparaissait, au centre d'une impressionnante décoration, surmonté d'un drapeau étendu et couvert d'un crêpe et d'une branche de laurier.

Le Conseil municipal assistait en corps à la cérémonie, de même que les musiciens de l'Harmonie Gauloise, dont faisait partie le cher défunt. L'église était bondée comme aux grands jours. M. le Curé officiait. Les chants étaient exécutés, à la tribune, par les Demoiselles du chœur paroissial, dont les voix exercées s'unissaient à celles des chantres.

A l'Evangile, le pasteur de la paroisse a pris la parole. Reproduisons ce discours. Il restera comme un hommage à la mémoire de cette première victime.

Discours Funèbre

Messieurs les Membres du Conseil municipal,
Messieurs de l'Harmonie Gauloise,
Mes bien chers Frères,

Vous êtes venus en nombre, à cette cérémonie funèbre, accomplir un triple devoir, vis-à-vis de ce cher enfant de Barbentane, cet excellent Sébastien Bertaud, dont la vie a été moissonnée dans sa fleur, et qui a versé son sang pour la France. Ce triple devoir, quel est-il ? Il consiste à le pleurer (mieux encore), à prier pour le repos de son âme, et à honorer sa mémoire.

Nous lui apportons ainsi le tribut de notre douleur, de notre foi et de notre reconnaissance.

Et vous, sa famille désolée, vous venez puiser au pied de cet autel un peu de cette céleste espérance qui relève le cœur — et de cette

résignation chrétienne, sans laquelle il n'y aurait plus, devant un deuil si cruel, que le désespoir de ceux qui ne croient qu'à la terre.

Nous ne sommes pas de ceux-là... Il n'était pas de ceux-là non plus, notre jeune héros Barbentanais.

C'est pourquoi nous ne pleurons pas, comme ceux qui n'ont ni foi, ni espérance... C'est pourquoi les larmes qui coulent de nos yeux se mêlent aux prières qui s'échappent de nos lèvres et de nos cœurs... C'est pourquoi nous honorons sa mémoire, non pas seulement comme pour fixer un souvenir, mais bien pour célébrer, exalter le sacrifice d'une âme patriotique et chrétienne, d'une âme immortelle et toujours vivante dans le sein de notre Dieu.

Son sacrifice, Sébastien Bertaud l'accomplit simplement; mais quel douloureux calvaire! Il assiste à quatre grandes batailles sur les frontières de Lorraine... Il raconte, dans sa dernière lettre, combien c'était triste et effrayant pour lui de voir, à ses côtés, des amis frappés de mort ou blessés — mais j'ai toujours eu courage, ajoute-t-il, et j'ai aidé à enterrer tous ces amis.

Enfin, il est blessé à son tour... Une balle pénètre dans le bras gauche, même à la pointe du coude; elle s'ouvre une voie tout le long de l'os et vient se loger sous le bras.

Il est forcé de garder cette balle meurtrière pendant un voyage très long et des plus pénibles. Il fait quelques kilomètres à pied (car je trotte, quand même je n'ai qu'un bras, écrivit-il). Il passe deux jours en voiture et quatre en chemin de fer, du 9 au 14, des environs de Bar-le-Duc à Beaulieu-sur-Mer (Alpes-Maritimes). Le 14, l'extraction est faite enfin, mais, hélas! la plaie est empoisonnée — et, quand sa famille, prévenue de l'imminence du danger, arrive auprès de lui, elle n'a pas même la consolation de pouvoir l'embrasser, — et cette pauvre victime de nos barbares ennemis n'a donc pas, elle, la consolation de sentir, à ses derniers moments, une seule étreinte de tendresse, la tendresse familiale. Il ne se fait guère illusion sur son cas. Une de ses dernières paroles le prouve. Quand on lui demande: « Que veux-tu dire à ta sœur? » — « Dites-lui, répond-il, que je suis très gravement malade! »

Les consolations spirituelles, cependant, ne lui firent pas défaut. M. le Curé de Beaulieu le visita plusieurs fois... M. l'abbé Vendran, curé de Sérignan (Vaucluse), actuellement aumônier de l'hôpital de l'hôtel des Anglais, veilla auprès de son lit de douleur pendant ses deux dernières nuits, et lui administra les derniers sacrements.

En même temps, les Dames de la Croix-Rouge lui prodiguaient leurs soins.

Ses obsèques furent imposantes.

Toute la population de Beaulieu formait le cortège, avec, en tête, le colonel du 101^e, son état-major et une compagnie, les autorités civiles, quatre sociétés de secours. On y remarquait de nombreux bouquets et couronnes, dont une achetée par souscription publique.

Un émouvant discours, qui provoqua les larmes de toute l'assistance, fut prononcé par M. le curé de Beaulieu; puis, un autre, au cimetière, par le colonel.

Tels sont les honneurs suprêmes qui lui furent rendus.

Honorons nous-mêmes la mémoire de celui qui accomplit si bien son devoir de Français sur le champ de bataille, et son devoir de chrétien sur son lit d'agonie.

L'abbé Wetterlé, dans une grande conférence qu'il donnait à Bordeaux, disait récemment, aux applaudissements de son auditoire :

« L'Eglise considère comme martyr celui qui meurt dans l'exercice héroïque d'une vertu. Or, le patriotisme est une vertu, puisqu'il est une extension de l'affection familiale, base de la société voulue par Dieu. Le soldat qui tombe avec la volonté de contribuer à la réparation d'une injustice est donc un martyr au sens théologique du mot.

Après avoir fait à la patrie un rempart de son corps, il priera au ciel pour que la France, votre patrie, continue à remplir sa mission civilisatrice. »

Que la mort que nous déplorons en ce jour ne nous laisse donc point inconsolables, car si elle est pleine d'amertume, elle est aussi pleine de consolation, d'honneur et d'espérance...

Consolation qui est souveraine; honneur qui ne périra pas et qui rejaillit à jamais sur une famille et sur un pays; espérance qui ne tient pas de la terre, mais du ciel!

UNE SECONDE VICTIME

Jean-Marie VÉRAY

Nous lisons dans le « Petit Marseillais » :

Barbentane. — Les nombreux parents et amis ont appris, avec beaucoup de peine, le décès de M. Véray Jean-Marie, mort sur le champ de bataille. A la famille éplorée, nous présentons nos sincères condoléances.

NOTES SUR LA GUERRE EUROPÉENNE

COMBATS EN SEPTEMBRE

1^{er} septembre. — En Galicie. Après un combat de sept jours, l'armée russe met en déroute l'armée autrichienne et s'empare de la ville fortifiée de Lemberg. Les Autrichiens ont subi d'énormes pertes en hommes et en canons.

Dans les Balkans. De la rive gauche du Danube, les Autrichiens continuent de bombarder Belgrade; l'artillerie serbe continue de répondre énergiquement au feu des Autrichiens.

2^e septembre. — Dans la mer Adriatique. La flotte française, commandée par le vice-amiral Boué de Lapeyrère, a bombardé le port et la rade de Cattaro, sur la côte de la Dalmatie.

3 septembre. — A Paris. A la demande de l'autorité militaire le président de la République et le gouvernement quittent provisoirement Paris, pour Bordeaux. Paris demeure calme et attend les Prussiens, qui approchent sur un point de son camp retranché.

4 septembre. — En Galicie. L'armée russe continue sa marche en avant et met en déroute les Autrichiens: le 45^e d'infanterie s'est rendu tout entier, avec son commandant, 44 officiers, 1.600 soldats. Les Russes occupent la région de Stryj.

7 septembre. — Dans le Nord de la France. La place forte de Maubeuge, assiégée par les Allemands, continue son héroïque résistance. Le généralissime a mis, à l'ordre du jour de l'armée, le gouverneur de la ville pour sa belle défense.

8 septembre. — Dans le Nord-Est de la France. Une action générale a lieu sur une ligne passant par Nanteuil, Le Haudoin, Meaux, Sézanne, Vitry-le-François et Verdun.

5-12 septembre. — Au Nord-Est de la France: la bataille de la Marne. Une grande victoire. En sept jours d'une lutte formidable, nos troupes, unies aux troupes anglaises, ont repoussé les armées allemandes, partout, tant à l'aile gauche (région de Compiègne-Meaux), qu'au centre (région de Vitry-le-François-Châlons), qu'à l'aile droite (Lorraine et Vosges). Surexcités par le succès, nos soldats ont exécuté une poursuite sans exemple par son extension.

En Belgique. Les troupes belges, quittant la place forte d'Anvers, ont attaqué avec vigueur les forces allemandes et immobilisé deux corps d'armée tout prêts à se porter au secours des armées battues en France.

15 septembre. — Au Nord-Est de la France: la bataille de l'Aisne. De l'Aisne à la Woëvre, une bataille formidable s'engage entre les troupes franco-anglaises et les armées allemandes.

A l'aile gauche, nous progressons un peu chaque jour, lentement, mais sûrement. Les Barbares, repoussés de Reims, canonnent et incendient la Basilique. En Woëvre, sur les « Hauts de Meuse », nous tenons bon.

22-23 septembre. — En Galicie. Les Russes avancent toujours. Ils occupent la ville fortifiée de Jaroslaw, sur la rivière San.

25 septembre. — La bataille d'Augustow, commencée à cette date du 25, s'est terminée le 3 octobre, par une grande victoire des armées russes. La défaite des troupes allemandes est complète et l'ennemi se trouve, en ce moment, dans une retraite désordonnée, fuyant vers les frontières de la Prusse orientale.



Une lettre de notre ami, M. le Curé de Fromereville, près Verdun

Cher Monsieur le Curé,

Je suis un peu du Midi à l'heure actuelle. Je n'entends que l'accent méridional. Le 15^e corps est dans notre Meuse. J'ai parlé de Barbentane à quelques soldats, mais je n'ai rencontré encore aucun de vos paroissiens.

Je suis toujours à Fromereville, protégé par les canons des forts de Verdun. Mais, autour de mon village, que de ruines! C'est épouvantable! Les Vandales brûlent par parti-pris et détruisent tous les monuments historiques.

Les habitants des villages errent à l'aventure, ne sachant où se réfugier. Les Barbares donnent une demi-heure pour évacuer un village, et tout est pillé, enlevé, brûlé. C'est pire que du temps d'Attila.

Je vous écris au bruit du canon; mes vitres tremblent; mais, étant dans l'enceinte fortifiée, nous n'avons rien à craindre que la disette pour l'hiver.

J'ai vu, hier, M. le chanoine Ardant, aumônier volontaire du 15^e corps. Vos hommes souffrent surtout du froid. Ils ne sont pas habitués à ces temps de pluie et de brouillard que nous subissons. Que d'articles pour votre Bulletin paroissial, plus tard! Après la guerre, je pourrai vous préciser bien des faits...

Merci de votre prière à Jeanne d'Arc. Nous la récitons chaque soir à l'église.

Quand nous reverrons-nous?

Tant de désastres sont à réparer!

Donnons-nous rendez-vous sur le Cœur de Notre-Seigneur, en son tabernacle.

E. HANCE,
Curé de Fromereville.

Liste d'Honneur de nos blessés et disparus

— *Paul Alphant, notaire.* — Cassure du fémur de la jambe gauche, causée par une balle. Resté gisant pendant quarante-huit heures sur le champ de bataille, temps pendant lequel il a reçu encore deux balles à l'épaule droite, et a dû se barbouiller le visage de sang, afin de passer pour mort et n'être pas achevé par les uhlands. (Saintes).

— *François Ayme.* — Eclat d'obus au bras (Châtillon-sur-Indre).

— *Lucien Ayme.* — Balle au bras droit.

— *Jean-Marie Bonjean.* — Blessure au front et balle dans la jambe droite (Le Puy).

- *Louis Berlaud*. — Blessure légère à la cuisse droite (Quimper).
- *Jean Bon*. — Disparu.
- *Jean Couttier*. — Blessure légère au pied (Rennes).
- *Michel Chaix*. — Blessure au poignet (Bergerac).
- *Siméon Chauvet*. — Blessure au bras (Bergerac).
- *Antoine Delaye*. — Un éclat d'obus à la jambe (Lourdes).
- *Joseph Dourgas*. — Balle à la cheville (Lyon).
- *Baptistin Fauque*. — Blessure sans gravité, d'après son capitaine-commandant.
- *Claudius Girard*. — Eclat d'obus à la main gauche (Grandville).
- *Martial Granier*. — Blessure au pied.
- *François Granier*. — Blessure au talon (Mende).
- *Alphonse Lambert*. — Balle dans l'épaule droite (Carcassonne).
- *Edmond Lhermitte*. — Eclat d'obus au bras gauche (Albi).
- *Paul Linsolas*. — Trois balles, dont une dans chaque poignet, et la troisième à l'épaule droite (Briançon).
- *Jean-Marie Laussel*. — Disparu.
- *Henri Laussel*. — Disparu.
- *Pierre Michel*. — Balle au petit orteil du pied gauche (Montpellier).
- *Ferdinand Mison*. — Eclat d'obus au talon (Montpellier).
- *Joseph Moucadeau*. — Eclat de shrapnells à la jambe (Autun).
- *Siméon Riffard*. — Balle au mollet (Grand-Lemps, Isère).
- *Pierre Reboul*. — Eclat d'obus au bras (Menton).
- *Emile Sérignan*. — Eclat d'obus au-dessus du genou droit (Orléans).
- *Capitaine Lucien Schaubert* (30^e de ligne), grièvement blessé à la poitrine, le 22 août, à Rothau (Alsace), cité à l'ordre du jour de l'armée pour sa brillante conduite (*Journal Officiel* du 13 septembre), ramassé par les Allemands, et transporté à la Croix-Rouge, dans le Wurtemberg, actuellement interné dans la forteresse d'Ulm.
- *Emile Vayen*. — Un doigt coupé (Béziers).
- *Fernand Roche*. — Eclat d'obus au bras gauche (Grand-Lemps).
- *Louis Fustier*. — Balle à travers le visage (Châteauroux).
- *Capitaine Gabriel Barthélemy*. — Blessure au mollet (Lunéville).
- *Léon Desgranges*. — Blessure au bras. A tué d'un coup de revolver l'Allemand qui allait l'achever, a pris le cheval de cet Allemand et l'a amené au capitaine.
- *M. le Comte Fortuné d'Andigné*. — A eu les deux cuisses traversées par une balle. Forte hémorragie. Crainte qu'il ne soit prisonnier. Proposé à la dignité de chevalier de la Légion d'honneur.
- *Jules Couderc*. — Blessure à la main gauche (Beaulieu).

BON TÉMOIGNAGE

Le capitaine commandant la 12^e compagnie du 159^e, a écrit au père de notre cher Baptistin Fauque, un des premiers jours d'octobre, la lettre suivante:

Monsieur,

Votre fils a été blessé légèrement au cours d'un combat très brillant pour nous, et où il a fait son devoir courageusement, en brave soldat qu'il est.

Je suis heureux de lui rendre ce témoignage, et m'étonne que vous n'avez pas encore reçu de ses nouvelles, car, je le répète, sa blessure était sans aucune gravité.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma meilleure considération.

H. DE BIZEMONT,

Capitaine commandant la 12^e compagnie du 159^e.

Solennité du Très Saint Rosaire

L'heure est, en ce moment, à la prière. Notre bonne population l'a bien compris; aussi, la fête du Rosaire fut, à la fois, très pieuse et très consolante. Il y eut, à 7 heures, une superbe messe de communion générale, rehaussée par le chant des choristes. Un grand nombre d'enfants, accompagnés de leurs mères, s'approchèrent de la Table Sainte pour demander à Jésus-Hostie de bénir les chers absents et de donner la victoire à nos armées.

Dans l'après-midi, la récitation publique du Rosaire fut suivie de la réception des nouvelles prieures. M. le Curé, faisant l'éloge des prieures sortantes, qui se sont acquittées de leur fonction avec un zèle parfait, demande aux nouvelles dignitaires de suivre fidèlement les traces de leurs devancières. Il leur annonce qu'à partir de cette année, elles auront une directrice: Mlle Marie Joubert, dont les conseils et l'expérience assureront le bon ordre dans la sacristie de la Congrégation.

Après le sermon des vêpres, il y eut une nombreuse et consolante réception de congréganistes. Ces nouvelles Enfants de Marie sont: Mlles Marie-Jeanne Chauvet, Thérèse Constant, Marie Chaix, Jeanne Vernet, Joséphine Bon, Joséphine Fauque, Antoinette Mus, Marie-Louise Daillan, Julie Mus.

Mais le couronnement de cette belle journée fut la magnifique procession qui se déroula à travers nos rues. Toutes les bannières des confréries, tous les saints de la paroisse, ainsi que Jeanne d'Arc

portée par huit jeunes gens dévoués, escortaient la Reine du Très Saint Rosaire. L'affluence était celle des plus beaux jours. Un très grand nombre d'hommes, pour ne pas dire *tous* les catholiques Barbentanais, avaient répondu à l'appel que leur avait adressé M. le Curé. Tout le monde chantait l'*Ave Maria* de Lourdes, et l'on sentait bien que ce chant était un cri du cœur, inspiré par l'amour et la confiance envers Marie. Un salut solennel, présidé par M. l'abbé Lunain, clôtura cette consolante journée, dont nous garderons le plus touchant souvenir.

Nouvelles Prieures: *Mlles Angéline Dupuy, Léontine Texier, Joséphine Mus, Thérèse Vigne, Louise Deurrieu, Amélie Michel.*

Le Comité local de Secours aux Militaires

Par les soins de ce Comité Barbentanais, fonctionnant sous les auspices de la Municipalité, les dons en argent recueillis à ce jour s'élèvent au chiffre de deux mille cinq francs et 55 centimes.

Dès les premiers jours de la souscription, 800 francs furent remis aux sociétés de la Croix-Rouge. Le Comité a voté ensuite 550 francs pour participer à l'œuvre du linge aux soldats. Un ouvroir s'est organisé pour convertir cette somme en objets de lingerie de rechange: cinq douzaines de chemises molles et autant de caleçons, ceintures de flanelle, chaussettes, mouchoirs, auxquels on a ajouté autant de paquets de tabacs, cigares, cigarettes et chocolat.

Madame la Présidente de l'œuvre du linge aux soldats, d'Arles, avisée de cet envoi, s'est empressée de remercier les Dames et Demoiselles de l'ouvroir de Barbentane, les initiateurs et initiatrices, les donateurs et donatrices, dans les termes les plus touchants.

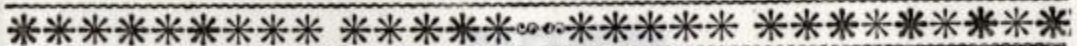
Enfin, tous les établissements d'Avignon, qui ont hospitalisé des blessés militaires, n'ont pas cessé de recevoir, presque chaque jour, des fruits et légumes: pommes de terre, raisins, melons, figues, etc., provenant de Barbentane, sur l'initiative du Comité.

Nous citerons, entr'autres remerciements qui nous ont été exprimés, ceux de Mme la Comtesse d'Adhémar, chef du poste de la Croix-Rouge, à la gare d'Avignon. « Les Barbentanais, écrit Mme d'Adhémar, ont, par leur générosité, fait profiter de leurs fruits succulents plus de 5.000 soldats blessés ou convalescents qui, tous, ont emporté un bon souvenir des friandises (comme ils disent), qui leur sont si chères, après les privations et les heures douloureuses de souffrances physiques qu'ils ont endurées pour leur Patrie... » Ces encouragements sont précieux. Barbentane continuera de se dévouer par sentiment et devoir patriotiques.

La rentrée de nos classes libres

Cette rentrée s'est effectuée le 5 octobre. Nous avons constaté, avec plaisir, une augmentation d'élèves, notamment à l'école du Deyme.

Excellente rentrée également en Canada et à l'Asile. Là, dans notre visite, une réponse d'un de nos plus mignons enfants nous a été faite, qui mérite d'être consignée. La maîtresse parlait du mystère de l'Incarnation. Nous posons à l'enfant cette demande du catéchisme: « Comment le Fils de Dieu s'est-il fait homme? » Bébé, qui a eu, pendant les vacances, le temps d'oublier cette leçon, nous répond hardiment: « Monsieur, il a pris des culottes! »



Courrier Militaire

Nous voudrions citer *in extenso* les lettres et cartes toutes empreintes du meilleur souffle patriotique et chrétien que nous recevons de nos bien-aimés soldats, mais force nous est, faute d'espace, de nous borner à une rapide énumération.

— Le 8 septembre, de Maxey-sur-Meuse (la censure a mal effacé le nom), *J.-M. Auzepy* nous signale son passage là où Jeanne d'Arc passa sur sa jument de guerre. Il y a là, paraît-il, beaucoup de pruniers, et nos soldats mangent des prunes et pruneaux pendant qu'ils en reçoivent d'une autre sorte.

— Le 13, *Bourges* (115^e territorial) nous raconte ses vaillantes étapes en compagnie de Chauvet et Mouiren... En bon chrétien, il s'arrange pour avoir sa messe tous les dimanches.

— Le 15, bonne carte de *Jean-Marie Ollier* (115^e territorial), de Dijon.

Lettre d'*Etienne Bertaud*: « ... J'espérais voir Jullien, l'autre jour. Il y avait quelques soldats du 120^e, mais ils devaient être égarés... Sauf le temps qui, quelquefois, ne va pas comme on voudrait, je n'ai pas trop à me plaindre... Il faut bien savoir se sacrifier pour notre belle France... »

— Le 17, une excellente carte, envoyée de Saint-Amé (Vosges) et signée de *Marius Martin*, de Châteaurenard; une carte également de *Marius Desmariés*. Celle-ci nous est particulièrement précieuse, car elle nous arrive en droite ligne de Domrémy, et porte le cachet de la maison de Jeanne d'Arc.

— Le 18, un bonjour de Mende, de *François Granier*; un de Rennes, de *Jean Couttier*.

— Le 22, excellentes nouvelles de *Jean-Marie Ginoux*, du train des équipages, à Constantine.

— Le 23, *Henry Glénat* nous demande le petit Echo, qui lui ferait plaisir et qu'il pourrait faire passer à une quinzaine de Barbentanais.

— Le 21, bonne lettre de *Louis Bon*; du 4^e chasseurs d'Afrique, à Tunis.

— Le 26, première carte de *François Ayme*, blessé et soigné à Châtillon-sur-Indre.

Deuxième carte de *Paul Fontaine*, du 2^e d'artillerie de montagne, à Lyon.

Le 26 également, *Jean Couttier*, blessé, nous écrit de Rennes. Il ne tarit pas d'éloge des soins qu'il reçoit et du dévouement de son aumônier.

— Le 27, *Louis Ayme* nous donne, de Nice, de ses nouvelles: *François Granier*, blessé, nous en donne de Mende. Il nous raconte la visite que leur a faite Mgr l'Evêque, qui a distribué à chacun un paquet de tabac et du papier à cigarette, et qui a obtenu pour eux la messe. C'est un de leurs infirmiers, le curé de Bagnols-les-Bains, qui la dit.

— Le 30, bonne lettre, d'Albi, d'*Edmond Lhermitte*. Il fut blessé au bras gauche. Il est heureux d'assister à la messe dans la splendide cathédrale Sainte-Cécile d'Albi.

— Le 1^{er} octobre, très aimable carte de *Sébastien Fauque*, jeune sapeur au 19^e bataillon du génie, à Hussein-Dey (Alger).

Autre carte de *Bourges* (Ahuy-les-Dijon), qui vient de recevoir l'Echo et en est heureux.

Troisième carte de *Granier*, du 115^e territorial, qui remercie, en termes touchants, M. le Curé d'aider les familles à supporter avec courage les peines qu'entraîne cette horrible guerre.

Quatrième carte de *Joseph Dourgas* (Lyon), disant un affectueux merci pour l'Echo.

— Le 2 octobre, de *Claudius Raoulx*, au Mont-Chauve (Alpes-Maritimes): «... S'il nous faut monter, nous ferons notre devoir comme nos frères d'armes qui sont au champ d'honneur...»

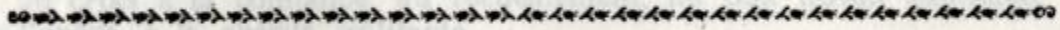
— *Louis Bertaud* nous informe, de Quimper, qu'il est blessé à la cuisse droite, mais sans aucune gravité. (Nous remercions Dieu de ce que presque tous nos blessés ne le sont que légèrement.)

— Le 3 octobre, de *Louis Ayme*, Nice: « Les larmes me sont venues aux yeux à la lecture du ce Courrier militaire, empreint du plus pur patriotisme... »

— Le 5 octobre, très belle lettre de *Joseph Moucadeau*, blessé et évacué à Autun: «... C'est à dix kilomètres de Lunéville, le 27 août, que nous avons reçu le baptême du feu... Nous étions soutiens d'artillerie... Ma compagnie a eu, jusqu'au jour où je l'ai quittée, environ 60 blessés et 2 morts... A Mont, près de Lunéville, les morts allemands restaient debout, ne pouvant tomber par terre, tellement ils étaient nombreux. C'est du côté de Verdun, près de Montfaucon, vrai nid d'aigle, où les Allemands s'étaient retranchés, que j'ai été atteint légèrement à la jambe par un éclat de shrapnells. Ça m'a fait de la peine de quitter les camarades, mais, une fois blessé, il faut quitter tout de suite, si on ne veut pas être achevé par les soldats allemands. J'ai été évacué sur Verdun, le 25 septembre, et ensuite sur Autun, le 28. Me voilà hospitalisé au collège, près l'église Notre-

Dame, cù, dimanche 4 courant, nous avons assisté à la messe et au bel office des vêpres... Ma blessure va bien. Le personnel qui nous soigne est très dévoué. M. l'aumônier, très aimable, nous apporte des friandises et du tabac... »

— Le 7 octobre, Jean Couttier (Rennes), se hâte de nous remercier de l'Echo, qui va lui faire passer un bon moment, et qu'il fera lire à ses camarades. « ... Un bonjour à toute la paroisse,, Que Dieu nous protège pour que nous puissions revoir notre cher clocher... »



ÉTAT RELIGIEUX

BAPTEMES

Septembre

13. — Jeanne-Marie Sauvant, Parrain: Marcel Sauvant; marraine: Marie-Jeanne Ricusset, épouse Ardigièr.

13. — Claude-Maurice Barthélemy, Parrain: Claude Fontaine; marraine: Adélaïde Joubert.

20. — Jacques-Christophe Guyot, Parrain: Jacques Bertaud; marraine: Marie-Baptistine Joubert.

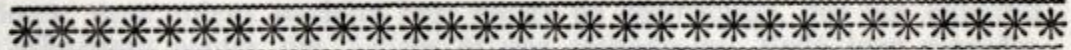
Octobre

4. — Gaston Véray, Parrain: Jean-Marie Bertaud; marraine: Marie Véray.

SEPULTURE

Septembre

30. — François Sauvant, 2 ans, La Fontaine.



PENSÉE

Il n'y a pas de vraie noblesse de caractère, de vraie vertu, sans le patriotisme qui conduit à Dieu et fait les héros!

Et, comme première marque de ce patriotisme, redoublons de prières: prions comme nous n'avons jamais prié, faisons en quelque sorte violence au ciel: Seigneur, il faut que nous soyons vainqueurs; vous ne pouvez le refuser à Notre-Dame de Lourdes, à Sainte Geneviève, notre sainte patronne, et à Jeanne d'Arc, qui vous implorent!

Chanoine DE CABANOUX.

CALENDRIER LITURGIQUE

1^{er} novembre. Dimanche. Fête de tous les Saints. L'Eglise, qui honore d'une fête particulière les Saints qu'elle a canonisés, consacre cette solennité à la foule des Elus, qui, sans avoir été placés sur les autels, sont cependant entrés dans le lieu du repos et de la gloire. (A leur souvenir, nous raviverons dans nos âmes l'espérance de les rejoindre, un jour, et à les prier, nous obtiendrons le courage de surmonter les obstacles, qui s'opposent à notre salut.)

2 novembre. Grande Commémoration de tous les fidèles trépassés. Après les vêpres de la Toussaint, on chante aussitôt l'office des Morts: ainsi commence la Fête des âmes, qui se poursuit le lendemain, par la célébration de la sainte Messe pour la délivrance des âmes du Purgatoire. (Les fidèles ne doivent pas se contenter de se rendre au cimetière, pour y embellir la tombe de ceux qui leur sont chers; ils doivent unir leurs prières à celles de l'Eglise, pour qu'ils soient soulagés des tourments du Purgatoire.)

Dimanche 8 novembre. Une fête qui fait suite à celle de la Toussaint, c'est la fête des Saintes Reliques, ou fête spéciale de tous les Saints dont les corps et les reliques sont conservés dans les églises

Dimanche 15. Anniversaire de la Dédicace de toutes les églises de France. La plupart de nos églises ont été consacrées et dédiées au culte de Dieu et à l'honneur des Saints. C'est pour commémorer l'anniversaire de cette consécration que, depuis plus de cent ans, toutes les églises de France célèbrent cette fête le même jour. (Le 9, on rappelle, par une fête spéciale, la Dédicace de la Basilique du Saint Sauveur, à Rome, et, le 18, celle des Basiliques Saint Pierre et Saint Paul.)

Samedi 21. Fête de la Présentation de la Bienheureuse Vierge Marie au Temple. Les Docteurs de l'Eglise nous affirment que Marie accomplit cette démarche dans toute la liberté de son esprit et de son cœur, à un âge où les autres enfants songent peu aux choses de Dieu.

Les Saints du mois de novembre: c'est, le 4, Saint Charles Borromée, cardinal et archevêque de Milan; le 11, Saint Martin, évêque de Tours, l'apôtre infatigable de la Gaule au quatrième siècle (les nombreuses localités qui portent son nom nous donnent une idée de l'étendue de son zèle et de la popularité de son culte en France); le 13, Saint Stanislas de Kostka; le 16, Saint Euchère, évêque de Lyon; le 19, Sainte Elisabeth de Hongrie; le 22, au jour octave de la Dédicace, on fait mémoire de Sainte Cécile, martyre; le 25, Sainte Catherine, vierge et martyre; et, le lundi 30, fête de Saint André, l'un des apôtres qui eurent l'honneur de subir, comme Notre-Seigneur, le supplice de la Croix.

La veille, 29, premier dimanche de l'Avent.

ACTE DE FOI

Je crois au courage de nos soldats, à la science et au dévouement de nos chefs.

Je crois à la force du droit, à la croisade des civilisés, à la France éternelle, impérissable et nécessaire.

Je crois au prix de la douleur et au mérite des espoirs.

Je crois à la confiance, au recueillement, au bon travail quotidien, à l'ordre, à la charité militante.

Je crois au sang de la blessure et à l'eau du bénitier, au feu de l'artillerie et à la flamme du cierge, au grain du chapelet.

Je crois aux vœux sacrés des vieillards et à la toute-puissance des enfants.

Je crois à la prière des femmes, à l'héroïque insomnie de l'épouse, au calme pieux des mères, à la pureté de notre cause, à la gloire immaculée de nos drapeaux.

Je crois à notre grand passé, à notre grand présent, à notre plus grand avenir.

Je crois aux vivants de la Patrie et je crois à ses morts.

Je crois aux mains armées du fer et je crois aux mains jointes.

Je crois en nous. Je crois en Dieu. Je crois, je crois.

Et, jusqu'au bout, quoi qu'il puisse arriver, je ne cesserai de réciter cet acte de foi qui est mon cantique, ma litanie, mon Credo, mon Alleluia

Henri LAVEDAN,
de l'Académie française.

Leur Manière et la Nôtre

« Ce sont les clochers de nos églises qui dessinent la figure morale de la France », a dit un illustre académicien. C'est pour cela, sans doute, pour mieux parfaire leur œuvre de destruction, que nos ennemis s'acharnent contre nos églises et nos cathédrales. Voilà leur manière. Combien différente est la nôtre ! Un jeune soldat lyonnais, blessé en Alsace, nous a raconté le fait suivant :

Près d'un village du territoire annexé, le chef de l'armée française est averti que les Allemands ont placé des mitrailleuses dans le clocher de l'église. Il faut, à tout prix, les réduire à l'impuissance : ordre est donné à une batterie de bombarder l'édifice. Nos petits artilleurs se souviennent de l'église où ils ont été portés à leur baptême, où ils ont fait leur première communion. Ils ne veulent pas détruire la maison de Dieu... Alors, l'armée put assister à cette merveille de précision, à ce vrai chef-d'œuvre dans l'art de la balistique : les uns après les autres, les boulets tombent, par la fenêtre. En un clin d'œil, les engins de mort disposés là sont anéantis et, avec eux, ceux qui devaient les manœuvrer. L'église était intacte.

Le Gérant : J.-B. ROUDIL. — Imp. Vve Paquet, R. de la Charité. Lyon.

MORTS POUR LA PATRIE

1. Sébastien BERTAUD (22 septembre)
 2. Jean-Marie VERAY (20 août)
 3. Louis Jules OLLIER, des Carrières (11 sept.)
 4. Camille SÉRIGNAN, époux Marie Fontaine (20 septembre).
-

NOS PRISONNIERS

Lieutenant-Colonel CONSTANT
Paul OLLIER
Henri REY
Jules SÉRIGNAN
Baptistin FAUQUE
Jean BON
Et peut-être
Jean-Marie & Henri LAUSSEL



ECHO DE BARBENTANE

Novembre 1914

Sommaire

- Page 01 = Le pape Benoit XVI ;
Page 02 = Notre gravure ;
Page 02 = Mort de Mr de Mun ;
Page 03 = Mort pour la Patrie ;
Page 04 = Beaulieu-sur-Mer, décès d'un militaire ;
Page 06 = Une seconde victime ;
Page 06 = Notes sur la guerre Européenne, combats en septembre ;
Page 08 = Une lettre de notre ami Mr le curé de Fromereville, près de Verdun ;
Page 08 = Liste d'Honneur de nos blessés et disparus ;
Page 10 = Bon témoignages ;
Page 10 = Solennité du très Saint Rosaire ;
Page 11 = Le Comité local de Secours aux Militaires ;
Page 12 = La rentrée de classes libres ;
Page 12 = Courrier militaire ;
Page 14 = États Religieux ;
Page 14 = Pensées ;
Page 15 = Calendrier Liturgique ;
Page 16 = Acte de foi ;
Page 16 = Leur Manière et la Nôtre.

Les 4 morts : Sébastien Bertaud ; Jean-Marie Veray ; Louis-Jules Ollier ; Camille Sérignan.

Les 3 disparus : Jean Bon ; Jean-Marie et Henri Laussel.

Les 7 prisonniers : Jean Bon, Pierre-Louis Constant, Paul Ollier, Henri Rey, Jules Sérignan, Jean-Marie et Henri Laussel (présumés).

.../...

Les 29 blessés : Fortuné d'Andigné, François Ayme, Lucien Ayme, Gabriel Barthélemy, Jean-Marie Bonjean, Louis Bertaud, Jean Couttier, Michel Chaix, Siméon Chauvet, Léon Degrange, Antoine Delaye, Joseph Dourgas, Baptistin Fauque, Louis Fustier, Claudius Girard, Martial Granier, François Granier, Alphonse Lambert, Edmond Lhermitte, Paul Linsolas, Pierre Michel, Ferdinand Mison, Joseph Moucadeau, Siméon Riflard, Pierre Reboul, Fernand Roche, Lucien Schauber, Emile Sérignan, Emile Vayen.

Autres index : Terray ; Hance ; Ardant ; 15ème corps ; Cabanoux ; Lavedan.

Noms des 52 correspondants du courrier militaire* : Paul Alphant, Fortuné Andigné (d') Comte, Jean-Marie Auzepy, François Ayme, Louis Ayme, Lucien Ayme, Gabriel Barthélemy, Etienne Bertaud, Louis Bertaud, Sébastien Bertaud, Jean Bon, Louis Bon, Jean-Marie Bonjean, Bourges, Michel Chaix, Siméon Chauvet, Jules Couderc, Jean Couttier, Antoine Delaye, Léon Desgranges, Marius Desmariès, Joseph Dourgas, Baptistin Fauque, Sébastien Fauque, Paul Fontaine, Louis Fustier, Jean-Marie Ginoux, Claudius Girard, Henri Glenat, François Granier, Martial Granier, Alphonse Lambert, Edmond Lhermitte, Paul Linsolas, Marius Martin (de Châteaurenard), Pierre Michel, Ferdinand Mison, Joseph Moucadeau, Joseph Moucadeau, Jean-Marie Ollier, Claudius Raoulx, Pierre Reboul, Siméon Riflard, Fernand Roche, Lucien Schauber, Emile Serignan, Emile Vayen.

Sources : collection Yvette Mus (ex-collection Joseph Bruyère) ; collection Josette et Jean Constant.

* Certains correspondants peuvent écrire plusieurs fois.